

Enseigner la grâce

Jon L. Dybdahl

Il me semble que de nombreux enseignants adventistes ont comme moi l'impression qu'il manque quelque chose à notre enseignement de la grâce divine. La plupart des étudiants ne comprennent pas clairement cette doctrine fondamentale du christianisme et ne la vivent pas. Ils ne savent tout simplement pas au fond d'eux-mêmes que le salut est le don gratuit de Dieu par Jésus-Christ.

Ces suspicions ont été confirmées par les preuves solides de l'enquête Valuegenesis. Presque les trois quarts (72 pour cent) des jeunes adventistes ont du mal à accepter que le salut soit un don et non quelque chose de

n'y a rien que je puisse faire pour gagner mon salut ».³

Il s'agit sans doute en partie d'un problème de communication, car la majorité des enseignants semblent avoir des croyances correctes dans ce domaine. Seulement 23 pour cent des enseignants croient que pour être accepté par Dieu il faut s'efforcer sincèrement de bien se conduire, alors que 83 pour cent croient qu'il n'y a rien que nous puissions faire pour gagner notre salut.⁴ Il est cependant possible que les enseignants connaissent les réponses aux questions de l'enquête, mais n'ont pas personnellement vécu certaines doctrines, et ne peuvent donc pas personnifier ou exemplifier leurs croyances.

Notre but ne devrait pas être de découvrir les raisons du problème ou de chercher qui blâmer. Nous devons trouver des réponses. Comment remédier à la situation ? Dans cet article, la réponse est présentée en trois parties.

Premièrement, un bref rappel soulignant l'aspect fondamental de la grâce. Deuxièmement, un

aperçu des puissantes barrières qui font de l'enseignement de la grâce un véritable défi, et troisièmement, quelques suggestions pratiques pour accomplir le travail.

La grâce est au centre

Bien que la plupart des chrétiens croient que le salut est dû à la grâce de Dieu au moyen de la foi, cette doctrine est tellement cruciale qu'une révision de ses principaux points ne peut nous faire que du bien. Si nous ne sommes pas convaincus que la grâce est l'axe de nos doctrines et de

notre vie, nous ne lui accorderons pas la priorité en classe.

1. *La grâce est au centre de la Bible.* L'Ancien Testament contient en effet des lois, mais ce n'est pas un livre de légalisme. La grâce précède



mérité.¹ 62 pour cent de ceux qui ont participé à l'enquête croient que pour être accepté par Dieu il faut s'efforcer sincèrement de bien se conduire.² Seulement 28 pour cent croient qu'« il

toujours la loi.⁵ Les Israélites sont délivrés d'Égypte avant de recevoir les dix commandements. Dieu sauve les hommes et les femmes avant de leur demander d'obéir.

La Bible montre très clairement que les Israélites étaient le peuple choisi de Dieu, non pas à cause de leurs actions, mais simplement par sa grâce et son amour.

Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Éternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, l'Éternel vous a fait sortir par sa main puissante, vous a délivrés de la maison de servitude. (Deutéronome 7 : 7, 8.)

Dieu prend plaisir à choisir de petits David pour vaincre des Goliath, et de craintifs Gédéon pour défaire des armées afin de montrer très clairement que son salut ne vient que par sa puissance, son amour et sa grâce, et non par les nôtres.

Le Nouveau Testament est aussi rempli de la grâce de Dieu. D'autant de façons possibles, en usant d'auteurs et de méthodes d'expression variés, Dieu essaye de transmettre le message fondamental. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Ephésiens 2 : 8, 9.) Nous ne pouvons pas nous débarrasser de nos péchés par ce que nous faisons ou ferons. Seule la mort de Jésus peut nous rendre la pureté. Nous ne pouvons pas compenser nos torts. Dans son résumé classique de l'Évangile, Paul affirme que c'est un fait de première importance — c'est d'ailleurs le premier principe de l'Évangile. « Je vous ai enseigné *avant tout*, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés. » (1 Corinthiens 15 : 3.) L'importance de ce pilier central est aussi démontrée par la violence de la réaction de Paul envers ceux qui voudraient attaquer le principe fondamental de la grâce. Relisez l'Épître aux Galates pour voir avec quelle force l'apôtre, inspiré par l'Esprit, réagissait envers ceux dont les enseignements représentaient une fausse interprétation de cette doctrine.

2. *La grâce est au centre des enseignements d'Ellen White.* Elle aborde souvent ce sujet. La citation suivante résume bien sa position :

Le message du troisième ange demande que soit présenté le sabbat du quatrième commandement ; cette vérité doit donc être présentée au monde, mais Jésus-Christ, le grand centre

*d'attraction, ne doit pas être laissé en dehors du message du troisième ange.*⁶

Qu'est-ce qui fait de Jésus « le grand centre d'attraction » ? Toute cette partie du livre s'intitule « Le Christ, notre justice ». Nous n'avons rien de bon, seulement un vêtement souillé ; seule la grâce de Dieu, manifestée en Jésus, peut nous imputer justice. Plus loin dans le même passage, Ellen White cite Exode 33 : 19 et 34 : 6, 7. Ces textes parlent de la bonté, de la miséricorde et de la grâce de Dieu.

Et il suffit de tourner la page pour lire : « C'est vrai que la loi de Dieu révèle son amour quand elle est présentée comme la vérité en Jésus ; en effet, le don du Christ à un monde coupable doit être affirmé avec *insistance* dans chaque discours. » Je ne connais aucun autre sujet dont elle dise qu'on doit l'affirmer avec insistance dans chaque discours.

3. *La grâce est au centre de l'héritage protestant.* Le cri de ralliement de la Réforme était « par la foi seulement ». Puisque la grâce était un don et le *seul* moyen de salut, on ne pouvait la mériter. Elle ne pouvait être reçue que par la foi. Un grand nombre de nos ancêtres spirituels ont donné leur vie pour leur conviction quant à cette vérité. Ils croyaient que toute déviation sur ce sujet menait à l'apostasie religieuse qui adopte les œuvres comme moyen de salut.

L'*enquête Valuegenesis a révélé que 62 pour cent des jeunes adventistes croient que pour être accepté par Dieu il faut s'efforcer sincèrement de bien se conduire.*

4. *La grâce est un dogme essentiel du christianisme.* Nous vivons dans un monde où les religions non chrétiennes se développent plus que jamais. Nous sommes ainsi amenés à nous poser des questions sur la spécificité du christianisme. La réponse est double. Tout d'abord, le christianisme est unique à cause de ses déclarations concernant Jésus — il est le seul homme-Dieu. La deuxième caractéristique unique du christianisme est son moyen de salut — un don de grâce reçu par la foi.

Les religions du monde ont de nombreuses valeurs morales en commun, mais elles

considèrent différemment la conduite morale. Selon Jésus, l'éthique est une réponse à la grâce, et non un moyen de mériter la grâce.⁸ Telle est la différence fondamentale entre le christianisme et les autres religions.

Si la plupart de nos jeunes ne comprennent pas la vérité qui se trouve au cœur même de notre foi, nous devons faire un sérieux examen de conscience et prendre des mesures promptement. Le reste de l'article propose quelques idées pour résoudre ce problème. La première partie définit les obstacles que nous affrontons et qui nous ont créé des difficultés pour communiquer la grâce. La deuxième partie donne quelques suggestions pour améliorer la situation.

Les obstacles à la compréhension de la grâce

1. *Tout notre système social est une méritocratie.*

Dans la plupart des sociétés, tout est jugé selon son mérite. Ceux qui obtiennent les meilleures notes et les meilleurs résultats reçoivent louange et honneur. Le gagnant d'une course obtient la médaille d'or. Les salaires sont basés sur l'instruction, les années de service et le travail accompli. Dans le cadre quotidien de l'école et de la vie, le salut est fondé sur des

Mais pour comprendre la grâce, nous devons apprendre un système différent. Nous devons consciemment agir à l'opposé des principes qui s'appliquent à une grande partie de notre vie et apprendre un nouveau mode de fonctionnement. Ce n'est pas facile. Cela exige un effort conscient et précis, comme pour nager à contre-courant.

2. *L'orgueil et la nature humaine résistent à l'idée de grâce.*

De l'enfant de deux ans qui déclare fermement « c'est moi qui le fait ! » à l'adolescent qui lutte pour sa propre identité, tous veulent y arriver par eux-mêmes. La culture occidentale en particulier glorifie la personne autonome et indépendante. En exaltant l'indépendance humaine, nous agissons selon notre tendance qui consiste à prouver que nous sommes capables de gérer notre vie et notre destinée.

Tout cela rend difficile de reconnaître notre besoin de la grâce, car cela signifierait admettre notre impuissance et manifester une faiblesse de caractère. Accepter la grâce est encore plus difficile. Nous voulons prouver que nous pouvons réussir seuls. L'approche de la grâce va donc à l'encontre d'une facette fondamentale de la nature humaine. Nous devons l'admettre et en tenir compte.

œuvres — « mes » œuvres. La société l'enseigne explicitement et implicitement — et les jeunes le voient très bien. Il semble donc naturel d'appliquer ce système dans tous les domaines de la vie, dont la religion.

3. *Une mauvaise compréhension de la grâce l'emporte.* De nombreux élèves, étudiants, enseignants, pasteurs et dirigeants ne saisissent pas l'approche de la grâce parce qu'ils comprennent mal ses fondements. Ils croient que grâce veut

dire laxisme, absence de discipline ou de punition, critères faciles. A leurs yeux, la grâce entraîne un manque de structure et de règlements. Les élèves cherchent à encourager cette idée, alors que le corps enseignant et l'administration en redoutent les résultats. Ces notions sont fausses.

Remarquez l'enseignement biblique à ce sujet. Exode 34 : 6, 7, l'une des déclarations les plus explicites de l'Ancien Testament sur la grâce, affirme sans équivoque l'amour, la bienveillance, la compassion et le pardon de Dieu. Cependant, la deuxième partie du verset 7 précise que Dieu « ne tient *point* le coupable pour innocent ». La punition continue jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Ceci est à opposer aux mille générations auxquelles Dieu accorde sa miséricorde. Toutefois, les coupables sont punis, ce qui n'annule aucunement la grâce.

La grâce est un concept difficile à enseigner dans une société où la plupart des choses sont jugées selon leurs mérites.

Jean 3 : 16 annonce Jésus comme le don gratuit de Dieu. Puis il est écrit que celui qui croit en ce don n'est pas jugé ; « mais celui qui ne croit pas est déjà jugé » (v. 18). Le jugement est pour ceux qui ne croient pas. La condamnation et le jugement ne sont *pas* incompatibles avec la grâce.

Le texte classique du Nouveau Testament sur la grâce est Ephésiens 2 : 8, 9 : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Le verset 10, cependant, continue en disant que nous sommes créés pour de bonnes œuvres. Accomplir de bonnes œuvres n'est pas en opposition avec la grâce.

Que veut donc dire avoir l'approche de la grâce ? L'approche légaliste de la justice par les œuvres fait de celles-ci la *source* de la grâce, alors que selon l'approche de la grâce, elles en sont le *résultat* ou le *fruit*. Nos élèves vivent-ils selon les lois de Dieu pour être sauvés, ou parce qu'*ils sont déjà sauvés* ? Dieu nous accepte-t-il parce que nous faisons de bonnes œuvres ou avons-nous déjà été acceptés par Dieu et es-

sayons-nous par conséquent, avec son aide, de mener une vie droite ? Les réponses à ces questions révèlent si une personne comprend vraiment la grâce, de même que les œuvres !

Les comportements extérieurs suscités par ces deux points de vue opposés semblent les mêmes, mais les attitudes et sentiments intérieurs sont très différents. D'un côté, ceux qui luttent pour être acceptés vivent un combat pour mériter l'approbation et l'amour. Inversement, ceux qui ont l'assurance de l'amour et de l'acceptation de Dieu répondent en s'efforçant de vivre pour lui.

L'approche de la grâce ne dépend *pas* de la présence ou de l'absence de certaines règles, punitions ou œuvres. Au contraire, c'est une question d'atmosphère, d'attitudes, de raisons et de motivations. Quelles sont les raisons derrière les règles, les attitudes envers les critères et la motivation pour les suivre ? C'est là que l'approche de la grâce réussit ou échoue. L'approche de la grâce ne veut pas dire qu'il ne faille pas discipliner et punir tout comportement rebelle et contrevenant à la loi. Notre but n'est pas seulement de changer la conduite, mais aussi le cœur. Cela nous amène à comprendre que si ces rebelles dans nos classes connaissaient vraiment l'acceptation et l'amour inconditionnels de Dieu, leur cœur et leur comportement changeraient.

Vers l'approche de la grâce

L'approche de la grâce est au centre du christianisme et de l'adventisme, mais il s'élève des obstacles à son acceptation. Que pouvons-nous faire ? Comment rendre la grâce réelle pour les élèves des écoles adventistes ? Voici cinq suggestions :

1. *Nous devons être des modèles de grâce.* Les jeunes en apprennent davantage d'après nos attitudes et nos opinions que d'après nos paroles. L'atmosphère que nous créons autour de la classe et de l'école a un impact plus grand que le contenu de la matière. Ce n'est pas la présence ou l'absence de règles qui servent de modèle pour la grâce, mais plutôt le contexte dans lequel on établit et on fait observer les règles.

La grâce est signe d'acceptation et d'amour gratuits, qu'ils soient mérités ou non. Ce sont ces facteurs qui communiquent ou non la grâce en profondeur.

Le problème de la cordialité dans les écoles adventistes a été souligné par l'enquête Valuegenesis.⁹ La cordialité est en rapport étroit avec la grâce car elle en est l'un des effets. Ceux

qui vivent la grâce ont tendance à la communiquer à d'autres !

Cela signifie que la manière dont un professeur salue un étudiant le jour après que ce dernier a été réprimandé a peut-être plus à voir avec l'enseignement de la grâce qu'une causerie de 50 minutes sur une conduite correcte. Donner des responsabilités à un élève difficile peut lui apprendre davantage sur le pardon qu'une myriade de textes à preuves sur le sujet.

2. *La grâce doit être expliquée.* L'exemple doit être renforcé par des explications. Au culte comme au cours de Bible, ainsi que dans d'autres situations, la grâce doit être présentée comme l'axe de la foi chrétienne.

Peu après mes débuts d'enseignant à l'université, mes rapports avec les étudiants m'ont convaincu que beaucoup ne comprenaient pas vraiment la grâce. J'ai pris la décision de passer au moins une semaine sur le sujet dans tous mes cours de religion, de façon à ce que chaque étudiant entende le message.

Valuegenesis montre clairement que deux tiers de nos élèves savent, d'une manière générale que c'est Christ qui les sauve.¹⁰ Pourtant, 62 pour cent croient que pour être acceptés par Dieu, il faut s'efforcer sincèrement de bien

Les enseignants peuvent servir de modèle selon la façon dont ils traitent leurs élèves.

se conduire.¹¹ Cela veut dire que d'une manière générale, théorique, les élèves croient à la grâce, mais que 62 pour cent n'en ont pas une compréhension pratique et basée sur l'expérience, qui est cruciale. Les progrès des jeunes dans cette compréhension ne sont pas favorisés par le fait que 23 pour cent de leurs enseignants et 39 pour cent de leurs parents ne comprennent pas non plus la grâce ! La bonne nouvelle de l'acceptation inconditionnelle de Dieu doit être clairement expliquée — encore et encore.

3. *La grâce doit être contée.* Tout le monde aime les histoires, et les récits sur la grâce sont les meilleures histoires. Malheureusement, elles sont souvent utilisées uniquement pour enseigner la morale et un comportement correct. L'oncle Arthur y excellait. Il n'y a rien de mal dans des histoires qui nous apprennent à être sages, mais

nous devons aussi utiliser des histoires qui enseignent la grâce.

L'un des plus importants récits au sujet de la grâce est notre propre expérience. Tout enseignant qui a vécu la grâce de Dieu devrait en faire part librement à ses élèves. Ils en retireront un sens réel de la relation entre l'homme et le divin.

Si la plupart de nos jeunes ne comprennent pas la vérité qui se trouve au cœur même de notre foi, nous devons faire un sérieux examen de conscience et prendre des mesures promptement.

Les biographies de personnes du présent ou du passé qui ont vécu la grâce de Dieu peuvent être très utiles. A l'époque où je n'étais pas fondé dans mon assurance de l'amour de Dieu, la biographie de John Wesley m'a touché. Je continue à en lire certains passages.¹²

De nombreux récits bibliques parlent éloquemment de la grâce. Nous avons parfois besoin d'y jeter un regard neuf pour les voir sous cet angle. A part Jésus, tous les héros et héroïnes de la Bible avaient des défauts. Parmi les documents anciens, la Bible est la seule à parler ouvertement des problèmes de personnages célèbres. D'Adam et Eve à Abraham et Sarah, de Moïse et Séphora à David et Bath-Schéba, de Job à Esther, le péché est clairement souligné. Dans le Nouveau Testament, Pierre et Paul continuent la tradition. Dans ces récits, nous voyons la grâce clairement illustrée quand Dieu aime les hommes et les femmes, les accepte et se sert d'eux en dépit de leurs fautes.

Depuis des années, je suis fasciné par les guerres de l'Ancien Testament. Non par l'horreur et le sang, mais par l'étrange nature des batailles. Bon nombre d'entre elles sont si ridicules à vues humaines qu'elles nous font rire. Le message est simple : la victoire n'est pas due aux efforts de l'homme, mais à la grâce et au pouvoir de Dieu. Prenez par exemple Gédéon, ses trois cents hommes et leur rencontre avec Madian, ou l'épisode de Josaphat face aux Moabites et aux Ammonites, quand la chorale ouvrit la marche.¹³

Tous ces récits et bien d'autres encore doivent être racontés et répétés pour célébrer la grâce de Dieu. De cette manière, la grâce s'intègre à notre histoire et devient un élément vital de notre existence.

4. *La grâce doit être mise en contraste.*

Souvent, la vérité devient claire quand on l'oppose à l'erreur. La grâce brille plus fort quand on la met en contraste avec son absence.

Ces comparaisons ressortent à l'examen d'autres religions. L'hindouisme et le bouddhisme, qui ont de plus en plus d'impact en Occident, sont souvent condamnés comme païens et primitifs. Pourtant, dans leur forme idéale, ce sont des systèmes religieux sophistiqués et philosophiques. Tous deux comportent le karma, la loi de cause à effet, comme l'une de leurs principales doctrines. Dans leurs croyances, la réincarnation est due au karma. Tout, même le domaine moral, fonctionne selon une loi stricte : on ne peut échapper aux conséquences de ses actes.

Sous de nombreux aspects, ce système semble bon. Malheureusement, il ne laisse aucune place à la grâce et au pardon. On ne peut progresser qu'en faisant de bonnes œuvres. La grâce chrétienne est diamétralement opposée à ce système. Comparée au karma, la grâce est encore plus merveilleuse.

Nous devons aussi chercher à souligner le contraste entre la grâce et le légalisme dans des situations concrètes. Un enseignant pourrait dire : « Si nous devions gérer cette situation strictement sur la base du mérite et du règlement, je suppose que nous devrions... D'un autre côté, si nous voulons fonctionner selon l'approche de la grâce, nous devrions... »

La grâce est semblable au père qui a attendu patiemment et qui se met à courir pour accueillir son fils rebelle. Par contre, l'absence de grâce est semblable au frère aîné qui ne veut absolument pas lui souhaiter la bienvenue.

5. *Les leçons sur la grâce doivent être répétées.* La grâce est si contraire à la nature humaine et à la manière dont le monde fonctionne, qu'on doit constamment y insister. On doit se servir sans relâche des quatre méthodes d'enseignement ci-dessus afin que le message de la grâce soit entendu et apprécié.

Enseignant dans une petite université asiatique, je ressentis un véritable besoin de communiquer la grâce. Tous les étudiants de l'établissement n'assistant pas à mes cours, je décidai d'organiser une série de réunions sur l'Épître aux Galates le mercredi soir, pendant six semaines. Tous les étudiants devaient y assister dans le cadre de leurs obligations

religieuses. Chaque semaine, j'ai parlé de la grâce et du salut sous tous les angles imaginables, d'après ce puissant livre du Nouveau Testament. Vers la fin, je craignais que tout le monde n'en ait assez d'entendre parler de la grâce.

A la fin de la dernière réunion, un jeune étudiant vint vers moi, le visage rayonnant. « Quel merveilleux message ce soir ! dit-il. Pourquoi ne pas l'avoir prêché plus tôt ? J'ai tout saisi ! » Je n'ai pas eu le courage de lui dire que j'avais fait tout mon possible pendant six semaines ! Il avait fait partie des auditeurs, mais il n'avait pas vraiment « entendu » avant la dernière semaine.

L'histoire de la grâce est un récit tellement puissant, rédempteur et essentiel que nous ne devons pas cesser de le redire encore et encore jusqu'à ce que chacun l'entende vraiment. Des vies, des écoles et des églises en seront changées et renouvelées — car c'est là l'œuvre de la grâce.

Jon L. Dybdahl dirige l'Institute of World Mission à Andrews University, Berrien Springs, dans le Michigan.

Notes et références

1. Bailey V. Gillespie : « Valuegenesis Report and Future Implications », non publié, p. 5.
2. Id., p. 6.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Pour un développement complet sur le rôle de la grâce dans l'Ancien Testament, voir Jon Dybdahl : *Old Testament Grace* (Boise, Idaho : Pacific Press Publishing Association, 1990).
6. Ellen White : *Messages choisis* (Mountain View, Cal. : Editions Le Monde Français, 1969), vol. 1, p. 449. Lire toute cette partie, p. 248-468, surtout « Le Christ, notre justice », p. 411-468.
7. Id., p. 450 (c'est nous qui soulignons).
8. Ellen G. White, *Jésus-Christ* (Dammarie-les-Lys : Editions S.D.T., 1975), p. 27 : « L'idée d'après laquelle un homme peut se sauver par ses œuvres se trouvait à la base de toutes les religions païennes. »
9. Voir l'article de Gail Taylor Rice : « Warmth : The Missing Ingredient in Adventist Schools », *The Journal of Adventist Education* 55 : 4 (avril/mai 1993), p. 4-9.
10. Gillespie, p. 6. A la question « j'ai le sentiment d'être sauvé par Christ », 67 pour cent ont répondu oui.
11. Ibid.
12. A. Skevington Wood, *The Burning Heart* (Exeter-Devon, Angleterre : The Paternoster Press, 1967).
13. Voir Juges 6 et 7 et 2 Chroniques 20. Pour aller plus loin, voir Dybdahl : *Old Testament Grace*, p. 34-41.